



LA NOEL DES BETES

L'Ane dit un jour au Boeuf :

—C'est demain le 25 décembre !

Le Boeuf qui ruminait en silence, répondit :

—Ah ! tu parles !

A quoi l'Ane répliqua :

—Laisse, ô gloire et décor de la race bovine, laisse ces façons triviales de langage aux héros de Henri Lavedan, et exprime-toi plus congrûment.

Lors dit le Boeuf :

—Le sens de mes mots ne parvint pas à ton intelligence, car il devait exprimer mon seul étonnement de l'entendre parler comme les hommes ; et voici que je parle moi-même. Quel est ce miracle ?

Lors répondit l'Ane :

—C'est que c'est demain le 25 décembre.

Lors dit le Boeuf :

—Quelle est donc cette date mémorable ? L'anniversaire du Coup d'Etat, peut-être ?

—Point. Secoue tes lobes cervicaux, et rappelle-toi !

—Musique de Rupès.

—Tu dis ?

—Je dis : "Rappelle-toi", parole d'Alfred de Musset, musique de Rupès.

—Comment ! être obtus et infécond ! Tu ne te rappelles pas ? Il y aura demain 1900 ans ?

—Seulement ?

—Que faisais-tu, il y a 1900 ans, le 25 décembre ?

Le Boeuf, soudain inspiré par un rayon d'en haut :

—Je réchauffais de mon haleine l'Enfant divin à Bethléem.

—Dans une étable.

—En ta compagnie.

—Hélas !

—Pourquoi, ô âne, gémis-tu ?

—Je gémis, ô frère bovin, parce que nous n'avons pas retiré de cet honneur tout le profit que nous étions en droit d'espérer. Quel privilège nous a-t-il rapporté ? Notre sort a empiré. L'Âne qui a réchauffé Jésus n'est pas le roi des animaux. Cette royauté a été injustement concédée au lion. Mais est-ce qu'il était là, le lion, dans la fameuse nuit de Bethléem ?

—L'eût-on reçu ? Mais ne parle pas du Roi, on pourrait nous entendre et nous impliquer dans quelque complot. La basse-cour est là tout près.

Messire Ane continuait son idée :

—Pourtant, j'ai eu ma grandeur ! Ma mâchoire a mis en déroute les Philistins, et on n'a pas oublié encore les paroles sévères que j'adressai à Balaam. L'Egypte a incarné en moi le génie malin de Typhon, et les Grecs s'honoraient d'avoir pour compatriotes les fameux roussins d'Arcadie. Sans moi, qui connaissait Buridan, cet obscur philosophe que j'ai conduit à la postérité à l'ombre de mes deux longues oreilles ? Que dis-je ? Jésus même m'a rendu hommage, et c'est sur mon dos qu'il fit son entrée à Jérusalem. Cela n'a pas duré. L'enfant Divin a été oublié. Il n'a pas amélioré la condition de ses deux compagnons. Toi encore, boeuf infertile,

tu n'as pas d'ambition, et la modeste siel à ton néant ; tu n'as pas et tu n'auras jamais d'histoire. Mais moi, l'Ane de nos aïeux ! Homère a comparé Ajax de Tégamon luttant furieusement contre tous ses ennemis à un âne qui rue ! Il aimait et il connaissait ma valeur. Dans les âges anciens, l'Anerie avait sa noblesse. Que les temps sont changés ! Quelle déchéance, Seigneur Jésus ! Notre race est l'opprobre des journaux de caricature, et l'on se gausse des ânes de Lausnyth, traîneurs de canons ! Bête comme un âne ! Les députés n'ont que ce mot-là à la bouche. Voilà où nous en sommes. Veux-tu que je te dise une anecdote ?

—Cela m'— kif kif bourriquot.

—Frère bovin, tu n'es pas gentil, et tu devrais te garder de ces appellations qui blessent ma dignité. Est-ce que je l'appelle Abélard ?

—Viédaze ! Messire âne, je te demande pardon, et je t'écoute.

—J'ai oui dire qu'à la naissance de la duchesse de Berry, le soldat qui était de planton à la porte reçut l'ordre d'entrer pour être témoin, et ce privilège fortuit lui valut le grade de maréchal des logis et une pension. Il eut d'autant plus de chance qu'il n'était pas de garde ce soir-là, et qu'il se trouva à ce poste par hasard, ayant un instant remplacé son camarade qui s'absenta pour un besoin impérieux, car les hommes ont coutume de se retirer à l'écart pour faire ces choses. Cela les regarde. Nonobstant, voilà un garde qui dut de l'avancement à sa présence opportune lors d'une royale naissance, et nous, précieux et chauds témoins d'une naissance divine, nous n'avons rien reçu, et nous attendons toujours !

—Doctement raisonné, opina le Boeuf au museau humide

A ce moment précis, la porte s'ouvrit, et une clarté rose inonda l'étable.

Elle éclaira les auges de pierre polie et mouillée, les anneaux de fer rouillé, les échelles tordues des râteliers, les brindilles de pailles, les rugosités blanches et bleuâtres des murs, les mares de liquide jaune, et les cordes usées ; et un parfum d'Idumée se répandit dans l'air qui auparavant était fortement saturé d'une odeur de fumier.

Messire Ane dit au Boeuf :

—Qu'est-ce ceci ? Attends-toi à quelque chose, car cet embrasement odorant n'est point naturel.

En tournant la tête, il aperçut dans l'encadrement illuminé de la porte un petit enfant blond, vêtu d'une robe blanche longue, la figure rosée encadrée de belles boucles dorées tellement vaporeuses qu'elles semblaient un léger brouillard d'air lumineux et se confondaient avec la clarté environnante, comme si la lumière émanait de cette chevelure.

Le Boeuf trembla, et dit à l'Ane à voix basse :

—C'est lui, je le reconnais ! Comme il est bien conservé !

L'Ane le poussa du pied en lui disant tout bas :

—Un boeuf ne parle pas de conserve ! Mets-toi à genoux !

Sur la litière, soudain fraîche et fleurie, les deux bêtes se prosternèrent devant l'Enfant Divin qui leur dit :

—Ane, et toi, Boeuf, qui m'avez réchauffé de vos haleines, j'ai entendu vos revendications ; vos doléances sont montées jusqu'à moi ; et je suis descendu vers vous. Je veux vous dédommager ce soir. Tout le village est à la messe de minuit. Vous aussi, humbles bêtes, vous aurez votre réveillon, et la joie des festins immenses aura une fois dans votre vie réchauffé de ses ardeurs votre estomac exigeant ! Venez !

O miracle ! les longues qui tenaient le Boeuf et l'Ane attachés à leur anneau tombèrent d'elles-mêmes, et tous deux suivirent le petit enfant dont les pieds rasaient le sol sans le toucher, comme dans un vol mystérieux.

Et le Boeuf dit tout bas à l'Ane :

—Tu avais tort de te plaindre ; il est très gentil pour nous.

Quand ils furent au milieu de la grande-place, l'Ane s'arrêta de lui-même pour braire. Mais sa voix était devenue mélodieuse, sans perdre de sa sonorité, car les vitres des maisons tremblaient, et il chantait à tue-tête :

*Il est né le Divin Enfant,
Jouez hautbois, résonnez musettes !*

Cette musique offrait ce caractère particulier de n'être entendue que des bêtes ; pour les hommes, les espaces de la nuit demeuraient immobiles et silencieux sous la coupole étoilée de clous d'or.

Les animaux furent soudain réveillés par cet appel de leur frère l'Ane, qui leur parut impérieux et irrésistible, car tous arrivèrent. Des écuries, des étables, des maisons, il en venait par centaines. Les laisses, les longues, les licols, les chaînes se décrochaient spontanément. Toutes les bêtes du village accoururent et c'était un troupeau qui formait une armée. Les chevaux galopant hennissaient de joie et gambadaient sur le pavé de la grande-rue. Les basses-cours aussi envoyaient leur délégation, et les poules fidèles suivaient les coqs fiers et hardis.

La chatte quitta sournoisement l'édredon de sa vieille.

Le chien laissa sa niche.

Les moutons, les chèvres vinrent grossir le cortège ; les oies, les canards, de leur démarche balancée, arrivaient gravement ; leurs ventres ballonnés et soyeux se dandinaient entre leurs pattes jaunes.

Lors dit le Boeuf à l'Ane :

—Je crois que l'heure de la revanche va sonner pour nous. Si le nombre des manifestants donne quelque importance aux manifestations, celle-ci me semble assez réussie.

L'Ane, cependant, ne quittait plus l'Enfant Jésus et réchauffait encore ses petits pieds de son haleine, dans la nuit froide, comme autrefois. Et les bêtes arrivaient toujours ; le rendez-vous prenait des proportions fantastiques.

Par un mystérieux appel, il en venait à présent de toutes parts et de tous les pays. Les éléphants vêtus de blanc portaient sur leurs dos des tabernacles d'or, et marchaient majestueusement comme des massiers.

C'était une foule confuse de tous les êtres

